

écennie pour rétablir la dignité  
attendant, les pères rasent les  
face. En réalité, cet effondre-  
universel. La guerre fait rage  
issants n'hésitent pas à écraser  
On bombarde sans cesse des  
ndre la peine de donner la  
nmes d'État mentent effron-  
res citoyens. Cela touche tout  
ie saine et malsaine. Ou plu-  
saine, simple, sans anicroche,  
les médias. On n'arrive tou-  
ur avec l'histoire de ceux qui

ouvement de fond. Quelque  
e bouge depuis un moment.  
veulent une vie moins isolée  
t en train peut-être de réacti-  
é. Le fond de l'air se purifie  
e une petite Révolution tran-  
tout de suite parce que, sous  
s étions obnubilés par cette  
esse qui a confondu la vie  
ue la télé américaine nous  
l. Une culture où le gagnant,  
toute sensibilité humaine.  
ige en principe de vie. C'est  
C'est-à-dire la foule vibrante  
ne place honorable dans une  
ette seule vie qu'ils connaî-  
ttre hors la loi, parce que le  
paraît trop restreint – une

chambre de prison avec des barreaux aux fenêtres. Pour eux, le mythe du tueur qui croit que le monde se conquiert au bout d'un revolver a fait son temps. Le mythe du macho qui trouve son courage à pousser sa sœur à se prostituer est complètement dépassé.

Ce qui semble au goût du jour, c'est la jeune femme qui poursuit ses études malgré toutes les barricades s'éri-geant devant elle. Ce qui captive, c'est ce jeune homme noir qui entre au palais de justice comme avocat et non comme prévenu. Ce qui est émouvant, c'est encore celui-là qui donne le bon exemple à son jeune frère.

Je me souviens de ce jeune boxeur rencontré un soir dans le métro. Je l'avais vu à la télévision affronter vaillamment un adversaire beaucoup plus costaud et plus expérimenté que lui. Comme je vantais son courage, il m'a regardé longuement avant de me confier: «Je me suis entraîné pour l'affronter. Je savais ce qui m'attendait. La personne vraiment courageuse, c'est ma mère. Quand il fait très froid et que je n'ai même pas le courage d'aller aux toilettes, je l'entends qui se lève pour aller travailler. Et je sais qu'elle aura à attendre l'autobus un bon moment. Et ça fait quarante ans qu'elle le fait. Voilà ce que j'appelle du courage».

Où est la nouvelle génération? Comme elle est partout, on ne la voit pas. Elle ne fait pas parler d'elle. Justement parce qu'elle travaille. On verra, un jour, les fruits de ce labeur. En attendant, ces jeunes gens se faufilent dans la population, s'infiltrant dans tous les espaces qu'on veut bien leur laisser, ouvrent de nouvelles perspectives. Pas encore tout en haut de l'échelle, mais déjà plus tout en bas. Ici, c'est leur société. C'est tout ce qu'ils savent

de la vie. Et c'est aussi là qu'ils entendent faire leur vie. Ils sont déjà engagés dans la vie sociale et politique de ce pays. Ils voient des films, lisent les romans de jeunes écrivains qui partagent le même espace qu'eux, sans que ce soit la même couleur, vont au théâtre ou au concert, participent à la vie culturelle de leur société. Ils ne renient pas pour autant la culture de leurs parents. Ce pays qu'ils retrouvaient, en revenant de l'école, dès qu'ils franchissaient le seuil de la maison. Déjà l'odeur de la nourriture. La musique qui rythmait les fêtes familiales. La langue maternelle qui continuait son chemin hors du pays natal. Les langues voyagent. Les angoisses politiques de leurs parents. Ils n'ont qu'à fermer les yeux pour se retrouver à Port-au-Prince, à Alger, à Téhéran, à Shanghai, à Tunis, à Dakar, à Toulouse, à Milan, à Bagdad, à Budapest, à Casablanca, à Santiago, à Salvador de Bahia. Tout cela existe encore en eux. Le monde de l'enfance habite chacune de nos cellules. Il est impossible d'échapper à son enfance. C'est ce qui les aidera le jour où cette déprime sourde leur tombera dessus, faisant d'eux des orphelins identitaires. Alors du fond de la nuit polaire montera ce chant que leur mère fredonnait pour les endormir. Et c'est avec ce doux chant dans la tête qu'ils prendront l'escalier, sans bousculer personne sur leur chemin, qui mène aux étages supérieurs.

## DU MÊME AUTEUR

- Comment faire l'amour*  
VLB, 1985; Paris, Serpent à plumes, 1999
- Serpent à plumes*, 1999
- Éroshima*, Montréal, VLB, 2000
- L'Odeur du café*, Montréal, VLB, 2000
- Paris, Serpent à plumes, 2000
- Le Goût des jeunes filles*  
édition, Montréal, VLB, 2000
- Cette Grenade dans le monde*  
*fruit ?*, Montréal, VLB, 2000
- Paris, Serpent à plumes, 2000
- Chronique de la dérive*  
édition, Montréal, Boréal, 2000
- Pays sans chapeau*, Chronique  
plumes, 1999 et 2000
- La Chair du maître*, Chronique  
à plumes, 2000
- Le Charme des après-midi*  
Paris, Le Serpent à plumes, 2000
- J'écris comme je vis*, Éditions  
La passe du vent, 2000
- Montréal, Boréal, 2000
- Le Cri des oiseaux fous*  
Serpent à plumes, 2000; Boréal, 2015.